



Par Steve
Martin

JEAN-FRANÇOIS PICHETTE

"J'ai toujours
été sensible à
la nature"

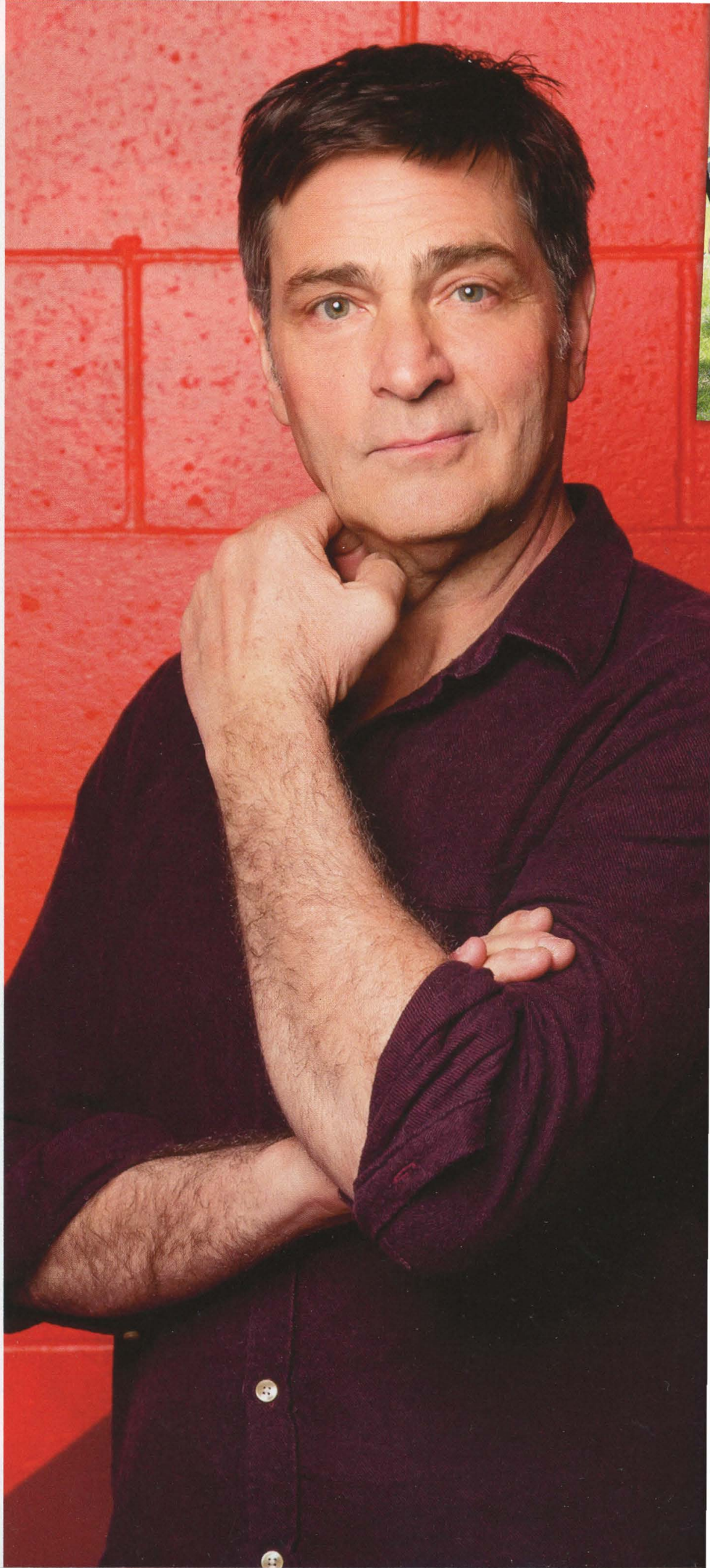
Sa carrière est jalonnée de succès, qu'il s'agisse pour lui de se glisser dans la peau d'un chirurgien dans *Trauma*, celle d'un policier dans *Portier* ou dans les costumes d'époque du feuilleton *Nos étés*. Pourtant, nous savons bien peu de choses à propos de cet homme taciturne, qui prête actuellement ses traits au père d'une victime de violence conjugale dans le drame *Le Monstre*. PHoms; DdMINic GaurIN

Si Jean-François Pichette est devenu comédien, c'est un peu une «erreur de parcours», comme il s'amuse lui-même à le répéter. Après un DEC en cinéma à Saint-Jérôme, le jeune homme est accepté à l'Université Concordia, où il espère suivre une formation de réalisateur. Mais, après quelques jours, il est viré de l'établissement, car certains cours préalables manquent à son portfolio. Question de passer le temps avant de saisir la prochaine vague d'inscriptions, il s'inscrit à l'UQAM en art dramatique. «Certains profs m'ont alors encouragé à continuer, se souvient-il. C'est comme ça que je me suis laissé prendre au jeu.»

UN SENTIMENT D'IMPUISSANCE

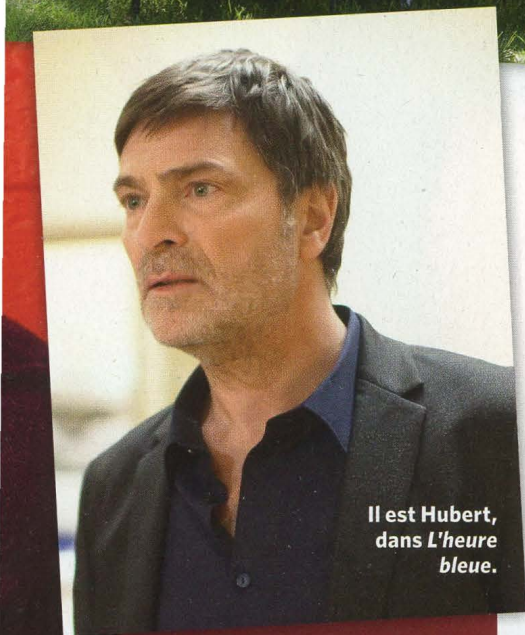
Il faut dire que la caméra semble bien aimer l'acteur, qui fête ses 57 ans cette année. Celui qui a parfois incarné à l'écran des hommes engagés dans des relations romantiques nous revient dans *Le Monstre* avec un emploi bien différent, puisqu'il interprète le personnage d'un père bouleversé par la situation conjugale intenable dans laquelle est plongée sa fille, alter ego de la comédienne Ingrid Falaise. «Avant de commencer le tournage, j'ai préféré ne pas lire le livre d'Ingrid», admet l'acteur, qu'on a également pu voir ces dernières années dans le rôle d'Hubert, dans *L'heure bleue*. «Souvent, quand on se prépare à incarner un personnage, on ne sait pas tout ce qui lui est arrivé dans le passé. On invente alors un peu son histoire, pour le porter. Dans ce cas-ci, j'avais reçu des informations du réalisateur et d'Ingrid aussi, mais je voulais vraiment baser mon jeu sur les situations du scénario.» Peu importe le degré d'interprétation d'un personnage inspiré d'un homme bien réel, le comédien n'a eu d'autre choix que de se mettre dans la peau d'un père qui apprend que sa fille est prise dans un cycle infernal dont il ne peut la sortir simplement en le voulant. «Je me suis demandé comment j'aurais réagi si ça m'était arrivé. Et ma première réaction aurait été de vouloir lui casser les jambes, de payer quelqu'un pour le faire disparaître. Mais, quand on prend le temps d'y penser, il faut se rendre à l'évidence: agir ainsi n'aurait fait qu'aggraver

PHOTOS: L'HEURE BLEUE-ERIC MYRE / LE MONSTRE: TOUT TV (C)





Il interprète le père de famille dans *Le Monstre*.



Il est Hubert, dans *L'heure bleue*.

la situation. Si le père avait posé de tels gestes, il aurait risqué de perdre sa relation avec sa fille. Ça a dû être terrible pour lui d'être habité par un tel sentiment d'impuissance.»

LES PIEDS DANS LA RIVIÈRE

Dans la vie, l'acteur semble bien loin des personnages de machos ou d'hommes toxiques dont il est question dans *Le Monstre*. Épicurien avoué et amoureux du grand air, il aurait plus d'affinités avec celui d'Hubert de *L'heure bleue*, ne serait-ce qu'en raison de ce trait commun qui les unit. «Hubert essaie de vivre avec le moins de choses possible, et c'est parce qu'il s'est défait de beaucoup de trucs que sa vie est plus saine depuis la mort de sa femme.» Visiblement, la philosophie de vie du personnage se rapproche de celle de Jean-François sur cet aspect. «Si nous avons une chose en commun, c'est notre amour de la campagne. C'est là que je vis, d'ailleurs. J'aime revenir à la nature. Je vais à la pêche, je coupe mon bois, je bricole...» Avec le printemps qui approche, cet homme qui apprécie la vie dans ce qu'elle peut avoir de plus simple se prend justement à rêver au retour de la pêche au saumon, une des activités qui le passionnent. «Je suis content, car ça commence à sentir

la pêche», confirme le comédien. Pas étonnant qu'il aime tant la Gaspésie, notamment pour ses nombreux cours d'eau qui attirent chaque année ceux qui aiment y lancer leur hameçon: «C'est beau, la Gaspésie, et les gens sont fins.» Au-delà des activités qui lui demandent de sortir ses bottes de caoutchouc et sa canne à pêche, le comédien s'est depuis toujours senti concerné par les questions environnementales, bien avant l'engouement que nous connaissons actuellement pour la cause. «J'ai toujours été sensible à ça, cette idée qu'il faut qu'on fasse attention à la pollution, que c'est important qu'on protège les lacs, les rivières, la nature. Et j'ai toujours détesté ceux qui, par exemple, jetaient leurs poubelles par la fenêtre de leur auto. Ça m'est déjà arrivé d'aller les voir pour leur dire: "Excusez-moi, vous avez échappé ça. Vous devriez peut-être jeter ça ailleurs!"»

COUP DE RAQUETTE, COUP DE PATIN

Fan de Roger Federer - même s'il reconnaît que son choix n'est «pas très original» -, Jean-François demeure un homme sportif, hiver comme été, skis aux pieds ou raquette à la main. «J'ai commencé tard à jouer au tennis, admet-il. J'avais 45 ans. Ce que j'aime de ce sport, c'est qu'on peut le pratiquer longtemps. J'ai des partenaires qui ont 70 ou 80 ans et qui sont meilleurs que moi! Ils ne courent plus aussi vite après la balle, mais ils sont bien capables de la placer. C'est un sport qui demande de la stratégie.» Par contre, si on vous offre de jouer au hockey à ses côtés, ne vous attendez pas à une performance digne d'un Cosby ou d'un Lemieux. «Je suis mauvais patineur, mauvais joueur... En fait, je n'ai jamais été vraiment bon. Que voulez-vous? C'était le cas quand j'étais jeune et c'est encore le cas aujourd'hui!» Ne vous attendez pas non plus à le voir de sitôt dans une classe de yoga! «Je dis souvent à la blague que, s'il y avait des cours de yoga pour les gros, j'en ferais. (rises) En fait, ma blonde voudrait que je m'y mette, mais je ne suis pas très flexible. C'est pour ça que je dis ça.»

Psitt! →

SAVIEZ-VOUS QUE JEAN-FRANÇOIS AVAIT CONSERVÉ DEUX OBJETS EN SOUVENIR D'UN DES PERSONNAGES MARQUANTS QU'IL A JOUÉS À L'ÉCRAN? «J'ai gardé l'espèce de grosse gourmette que portait Mayrand dans *Fortier*. Ça, et sa plaque, qu'il avait toujours sur lui. Ça a été fait spécialement pour la production. Je trouvais drôle de me prendre pour un policier avec ça, alors je l'ai gardée!»

e *Le Monstre*, offert sur l'Extra de Tou.tv.
L'heure bleue, mardi 21 h, à TVA.